

A BIRUIDIC (vennet. Sepie) ce mot, auquel les volailles sont Sujettes, s'appelle chez nous Piffid. il peut être occasionné par une Soif ardente, et ce mot peut être le même que nous prononçons Biruidic ou Biruidic que l'on verra bientôt.

A BIROUS, fluide. Celui-ci est encore apparemment du Dialecte Vennet; car pour nous, nous disons Berus, fluide, coulant, Sujet à couler ou qui fait couler. V. Bera, Couler, fluxer &c.

BIRVI, Birvi ou Bervi, Bervi, Bouillir, Bouillonne, mousser, pétiller, fervere, V. Bervi.

A BIRVIDIC, Bouillant, Bouillonnant, pétillant, mousser, Et au Sens figuré, ardent, violent, emporté, vif, piquant, pétulant, fervent.

A BIRVIDIGHEZ, Bouillonnement, pétillement, maniere de Bouillir &c. tous ces mots sont dérivés de Birvi ou Bervi qu'on prononce en Frég. Birvi ou Bervi, Birvidig, Birvidighez, fervere, fervens, fervidus, fervor &c. V. Bervi. BIRVIKEN. V. Bisviken.

+ BIS, nord, je l'ai transposé, par megarde, après Biscoas.

BIS ou Bes, Doyat. V. Beis.

BISACH, visage, vultus, faces

A BISCANA et Discana, Détonner. je crois que ce dernier est le meilleur, étant composé de la prépos. privative Dis et de Cana, Chanter, mais le P.G. qui aimoit à multiplier les Synonimes a employé l'un et l'autre. Discana C'est proprement déchanter. Le même P.G. dit encore un 4ouez Discan, ou Biscan, une voix qui détonne, et Discaner, Distonner, Biscaner, celui qui détonne. V. Cana Et Discana

BISCOAS, jamais cidevant. il ne se dit que du temps passé. Biscoas ne m'eus gret jamais n'ai fait. Sans négative il a la force de notre Toujours en tout.

le temps passé je le trouve écrit dans toutes les vieilles écritures, Biscoax. C'est un composé de Bis que Davies écrit Byth, Sempw in aeternum, et de Coas ou Choas, encore ainsi Biscoas ne m'eus gret, veut dire jamais encore jusqu'à présent je n'ai fait. Bis est donc en notre breton comme Byth en celui d'Angl. pour Sempw, toujours. remarquer que nos anciens écrivoient indifféremment Ber, Bes, Byz et Bis; et que de Byth de Davies doit se prononcer Beish.

Q Biscoas, jamais cidevant, onc ou oncques par rapport au passé. D. P. dit que, sans négative, il a la force de notre toujours en tout le temps passé, ce qui est vrai, mais alors on le fait précéder de la préposition A et l'on prononce A viscoas, toujours, de tout temps.

x BIS. Nord, Septentrion, ou plutôt vent de Nord est Avel-bis, vent de Nord-est, qui souffle d'entre le nord et l'Est. nous entendons en fr. par Bise de Septentrion: il peut donc y avoir du mal entendu d'une part. quoiqu'il en soit, Bis paroît être pour Bis, net, nettoyé, Chicche et ménager. ces qualités conviennent assez au vent de Nord-est qui est le plus sec de tous, et rend le ciel plus serein et plus clair. de plus ce vent est nuisible aux fleurs des arbres. Si Bis en breton est le même air de vent qu'en fr. Bise, pour le Nord, ce sera de lui que Job

parle C. 37. 4. 9. suivant la version de Sagnin,
 Et à Dispergentibus (id est ventis Aquilonaribus
 nubes dispergentibus) venit frigus. Remarquer
 qu'en hébreu *patz*, dont se fait aisément
pitz, a aussi la signification de disperser,
 dissiper, ce que fait le vent de Bise à l'égard
 des nuées et de la pluie. Ventus Aquilo dissipat
 pluvias, dit le Sage, Proverb. C. 25. 4. 23. une autre
 remarque à faire, c'est qu'encore en hébreu le
 même mot qui signifie cache, est le nom du
 Septentrion, *Scauor* dont Grotius dit:
 (ad Joelis C. 2. 4. 20) Proprie est ventus inter
 Septentrionem et ortum. Voilà de Bise de nos
 Bretons, qui est justement Nord-est. Richelet
 ne devoit pas dire en son dict. que le vent de
 Bise souffle au Septentrion, mais du Septentrion.
 c'est p. e. une faute de l'imprimeur; il y a un autre
 Bis, qui ne se trouve qu'en composition de
 deux adverb. et qui peut avoir affinité avec
 celui-ci, comme nous allons voir.

R Comme j'avois traité cet article, sans y faire
 attention, de mot *Biscoas*, qui est l'un des adverb.
 dont entend parler l'auteur, se trouve déjà placé
 l'autre adverb. est *Bisviken*, que l'on verra
 bientôt au reste quoique de mot *Bis*, qui entre
 dans la composition de ces adverb. fait le
 même que de *Bis* qui signifie N. E. je ne vois
 pas la moindre affinité entre ces Air de Vent.

Et la signification de ces adverb. pour ce qui concerne les autres observations de D. P., il est positif que les marins de ce païs désignent constamment le Nord. Et par le nom de Bis, Et de Septentrion par celui de Nozt, d'où il résulte que les fr. en nous empruntant notre Bis, en ont fait une application peu exacte, ce qui leur est arrivé plus d'une fois.

BISCOUL, Panaris Et Chenille 4. Beiscoul.

BISOU, Bague, Anneau & 4. Beis, Beisou, &

BISOURCH, Et Bichourch, la femelle du chevreuil. Ceux qui sont voisins des grandes forêts, prononcent ce dernier: ce qui me fait croire que c'est un composé de Bich, qui est notre fr. Biche, la femelle du Cerf, et d'ourch pour iourch, Chevreuil. Bichourch est donc la femelle ou la Biche du Chevreuil: or on a fait Biche de Bucca, féminin de Buccus dans la basse latinité: Et Bich est proprement la Chèvre, soit femelle du Bouc ou du Chevreuil, dont le nom vient de Capra, de même que Chèvre vient de Capra, Biche aussi bien que Buccus sont donc des mots gaulois d'origine: il est bon de voir iourch ci après.

A Bisourch ou plutôt Bichourch est la femelle du chevreuil, en lat. Caprea
imbelles caprea sollicitus que Sepus.

La Décomposition que D. P. fait de Bichourch ^{ovid.} prouve très bien que Bich tout seul est proprement

Le nom de la Chèvre ou de la femelle du Bouc
 c'est à dire que Bich est de féminin de Bouc,
 comme Capra est le féminin de Caper. il résulte
 de là que des fr. en empruntant le nom gaulois
 Bich l'ont encore mal appliqué à la femelle du
 Cerf, au lieu de se donner à la femelle du Bouc,
 nom qu'ils ont pareillement emprunté de Bouc,
 sans avoir besoin de passer par Buccus ni
 Bicca que les auteurs de la basse latinité nous
 avoient emprunté aussi. au reste il est arrivé que
 notre ancien Bich est déjà tombé en désuétude,
 parceque vraisemblablement pour éviter l'équivoque
 à laquelle l'erreur des fr. pouvoit donner lieu,
 les Bretons n'appellent plus la Chèvre que du

Nom de Cawr & Cass.

BISSACH, Bissac, Doulléguet, Chavresac, composé de sach & du lat. Bissacrae.

BISTEAUT, & Berteaut ou Besteaut.

BISTROAT, & Beistroat.

BISVIKEN, Bishuiken, Berviken, Byzhuiken et par
 corruption Birviken, qui est le plus en usage, du moins
 en Léon et Cornouaille jamais plus, jamais à l'avenir.
 De ces cinq manières d'écrire cet adverbe, la meilleure
 et la seule bonne est, si j'en juge bien, Bisviken,
 ou plutôt ce qui est le même, Bisbiken. Davies met
 Byth, négative, nunquam. Bythibydd, ce qui signifie,
 jamais ne sera. Davies met encore Byth, semper,
 in aeternum, et Byth ainsi Bisviken ou Bisbiken,
 peut être un composé de Byth ou Byth, in aeternum,
 de mui, plus, et de ken, tant, autant, et il signifiera
 jamais plus tant. De même que nous avons,

fait jamais de jam magis. il semble aussi que les latins aient formé leur nunquam de nunc et de quam pour quantum, quoiqu'il paroisse plus vraisemblable qu'il soit composé de Ne unquam. il faut faire attention que dans la langue bretonne N se change en V. consonne, qui devient quelque fois voyelle. ainsi de Nui, on a fait Vui et Vi, et comme L'U a grande affinité avec S, quelques uns disent Biken et Bisbiken.

R. on dit Bisviken, Bisiken et Biviken, selon les différents cantons, jamais plus, jamais à l'avenir, lorsque ce terme est joint à une négation, car sans négation il signifie toujours à l'avenir, mais dans ce dernier cas on fait précéder ces ad verbe de la préposition A et l'on dit Aviken, Desormais, Dorenavant. Le S. G. écrit hivirgen et Vivirgen ^{et d. Hivirgen.}

BITAILL, vie, vivres, victuailles, Subsistances, provisions
 Dd. de Bouche, munitions de Bouche, Bitaille, Avitailles
 Et Bitailles, Avitailleur, Munitionnaire, pl. Bitailherrien.
 R. tous ces mots sont du S. G. V. au Bi. Beo ou Bess, Beva ou Bewa, Bevane, Bividigher.

BITOUSIEN, Et Bitousen en Lat. Mentula Dovicis
 a Bittolms, Tarw, Taurus. Si c'est avec la quatrième signifi-
 cation que les grecs donnent à ταυρος, ce peut être en
 partie le même mot que le notre autrement c'est le
 Lat. Vitulus, qui cependant semble être le diminutif
 de Vitus, qui signifieroit bien un taureau, et la
 même partie qu'exprime Bitousien, tous deux
 ont quelque apparence d'affinité avec Biven ou Biden,
 qui aura son rang dans la suite.
 Dicitur quoque Bidousen, et hoc nomen plane derivatum
 est à Bid, quod idem significat, et Cujus littera B moda

vertitur in S et modo in V. unde Galli usurpaverunt
nomen hujusdem membri, et nomen Cochlea Neli, et
Scalarum inde venit vitulus, forte superaddito alio
nomine celtico Poull, (id est perforatus) quod congruit
huic membro, cujus aliud nomen, Mentula, videtur
esse Compositum à Min, vel Men, quod Celtice significat
Acumen, Aculeus, macro; et ab eodem Poull aliud latinum
nomen, Penis, quod Galli quoque usurpaverunt, una
littera transposita et postrema abjecta, venit quod
illudem à Celtico sonne V. senn ex sid.

- + BIDS, vis D'escalier ou de Pressoir de Coin taillé en
forme de spirale, en lat. Cochlea. pl. Bidson. Ce mot
auroit dû être placé immédiatement avant Bies,
mais je m'appercois que je l'ai déjà écrit Binc,
d'après l'orthographe du S. G. sur cette il se peut qu'en
différents cantons on supprime le D ou qu'on le
remplace par une N; en sorte qu'après l'article on
prononce Ar Vis ou Ar Vinc; cependant je crois Bids
plus original, en ce qu'il me paroit dériver de Bid, et
l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait une analogie très
frapante avec Sbid, qui doit avoir la même origine
et que l'on verra ci après: en effet la seule diffé-
rence qui se trouve entre ces deux mots, c'est que
Sbid à la préposition S à la tête, et Bids à la queue.

BIWIC-DOVE, petit volatile que l'on appelle en quelques
provinces de France basse-vole. C'est une espèce d'escarbot,
de la grosseur et de la forme de la moitié d'un petit pois
coupé en deux parties égales, mais de couleur rouge, avec
quelques petits points noirs, ayant les ailes extérieures d'écaille,
et des ailes de mouches repliées dessous. Biwic est d'une
origine fort équivoque; car il peut être le diminutif de Bess,
vis, tout de même que de Biw, vache, selon Davies. Voyez

ci-dessous le dérivé de Biwic venu de Bew, et
ci-après Buoch. ainsi Biwic-doue Seroit petit
vivant (ou animal) de Dieu, ou petite vache
de Dieu.

R. j'ai entendu appeler aussi le papillon qui
provient de la mite du nom de Biochic-doue,
petite vache de Dieu. quant à celui dont parle
D. L. sous le nom de Biwic-doue, le manuel du
Naturaliste le nomme en fr. coccinelle. il dit que
c'est un petit Scarabe hémisphérique fort connu
des enfants sous le nom de Bête à Dieu, vache
à Dieu. &c. La Description. Les vers auxquels
ils donnent naissance sont ennemis des pucerons.

Ad Biwidic, vivace, vivax en Lat. qui tient fortement
à la vie qui paroit jouir d'une bonne santé.

Et tel est le sens de ce mot, quoiqu'il ait l'air
d'un diminutif. La B. G. s'a employé au sens de
vivifiant il est dérivé de Bew ou Buih comme
on prononce dans plusieurs dialectes. Et signifie
aussi vif et prompt, mais il diffère de Biwidic,
dont on se sert également, en ce que sa signi-
fication propre de celui-ci est bouillant,
Etant dérivé de Biwis Bouillie.

BIWIDIGHEZ, vie, vivre, vivres, subsistance, manière
de gagner la vie c'est ici un nom substantif
formé immédiatement de Biwidic, diminutif de
Biwig, que Davies écrit Bywyd, et qui donne
les significations de vita, et de victus, us, us. ce
nom formé d'un diminutif est exprès, pour

exprime la pauvre vie de ceux qui la gagnent peu à peu, et jour par jour à la sueur de leur front, ou en demandant l'aumône

R Par Biwidigher nous entendons la manière ou la façon de vivre, le moyen de gagner la vie, de se soustenir vivre, la conduite de la vie, ainsi de B. G. a dit Biwidiguer-va. Bonne manière de vivre, manière de bien-vivre. Biwidiguer-christen, la morale Chrétienne, les moeurs. il est d'ailleurs très-visible que celui-ci sort immédiatement de Biwidic, et que comme Biwidic est sous quelques rapports synonyme de Buherec, de même Biwidigher est sous les mêmes rapports synonyme de Buher, la vie; en sorte qu'on peut dire que Biwidigher signifie aussi la vie, ou plutôt que c'est l'état ou la manière d'exister de tout être vivant.

BIZA ou BISA, viser au but, ajuster une arme pour tirer. ce verbe franc? Bretonisé, n'est placé ici, qu'à dessein de montrer que les Bretons, aussi bien que les Gascons usent indifféremment du B et du V. consonne

R. Le B. G. met aussi Bir, Mire, Bira, Mirer, Viser, ajuster, tirer. C'est ce qu'on appelle en Latin Collimare, Collineare, mais on ne peut découvrir que ce prétendu-breton ne soit venu du ff. qui s'a tire du Lat. Visus. je pourrois citer plusieurs Exemples pour confirmer ce qu'avance ici D. P. de l'usage ou sont des Bretons de changer en B des V qui se trouvent au commencement.

des mots étrangers qu'ils ont adoptés comme *Bisit*,
Bisita de *Nisita*, *visiter*, *Bisach* de *visage*, *Biscont*,
ou *Bescont* de *Nicomte* &c. mais les étrangers
nous l'ont bien rendu et une foule d'Exemples
qu'on retrouve dans ce Dict. prouvent que les G.
Les Latins, Les fr. & autres en adoptant plusieurs
mots celtiques les ont aussi accommodés à leur
prononciation, en changeant quelquefois notre *B*
en *V* et plus souvent encore notre *W* en *V*, en
supprimant notre aspiration ou la changeant
en *S*.

BIZIN, Algue, Guernon, Voyer Serin ci devant.

Blag,

Blaghone,

Blague,

4. flak.

BLAM, Blâme, Reprimande. Ce mot *Blam* est fr.,

pris en ce sens, mais je le trouve dans mes

anciens livres bret. pour punition, châtement. Par

Exemple: *hanou doue en ven ne touy quet, didan*

poan a beraff blammer, le Nom de Dieu ne pas

jurev sous peine d'être puni; car blâme n'est pas

*punition: M. Roussel prétendait que *Blam* est*

vraiment bret, et que le fr. en est fait, et qu'on en a

*formé *Dislam*, non coupable. mais *Davies* n'en*

fait point mention, et moi je n'en connois pas

l'origine.

R je ne saurois décider entre l'opinion de D. S. et

celle de M. Roussel; je pencherois cependant

plustôt pour celle du dernier; et j'entends aussi

tous les jours se servir de *Blam* au même sens

qu'en fr. *Blâme*, reproche, *Reprimande*; ou se sert

également du Verbe *Blammi*, *Blâmer*, *Reprocher*,

Reprimander, Son participe est *Blammer*, employé.

Dans la phrase citée par D. B. qui se rapporte au second commandement de Dieu; et celui qui le transgresse ne mérite pas seulement d'être blâmé, Reprimandé, admonesté; il mérite encore d'être puni comme l'interprète D. B. mais cette interprétation n'empêche pas qu'on ne dise en Bret. comme en fr. Blam, Blâme, Vitaperatio, Blammi, Blâmer, Vitaperare, Arguere, increpare, Reprehendere &c?

BLANC, Selon que M. Doussel le trouvoit usité en son pays de Lion, signifie Mou, Mol, Souple, foible, Sèche, pliant. En Cornouaille on dit communément Blanc lo, il est épuisé, et affoibli de fatigue, il n'a plus de force pour travailler ou résister. on ne voit rien d'équivalent chez Davies. ce mot qui ne diffère du fr. que par sa signification, peut en venir, ou avoir même origine. Les hommes qui ont le teint blanc ou le visage pâle, sont moins forts et vigoureux, et par conséquent moins durs et moins forts que ces Corps rustiques accoutumés au gros travail et au soleil, qui leur rend la peau rude et noire. Nous disons apparemment par la même raison délicat et Blond. 4. ci après Blot. Les Gr. ont dit Βλάξ, au même sens que nos Bret. disent Blanc, et ceux-ci en ont fait Βλαξεία, mollesse, délicatesse, S. Chrysostome dit (homil. 4. in Genes.) Πολλὴ ἡ βλαξεία τῶν γυναικῶν, Les femmes ont beaucoup de délicatesse et de mollesse.

R. Blanc est toujours en usage au sens de mol, foible, Efféminé, délicat, épuisé, Sèche, pliant, incapable de Résistance, ainsi que le Verbe Blancaat devenu tel, S'affoiblie; je m'imagine que c'est là ce qu'entendient les

4. aussi
Blanc.

Sat. par *Sentus* et *Sentescere*; il y a tout lieu de croire que ce *Sentus* vient du Celtique *Sent*, Signifiant, peureux, timide; Et de même que D. l. voyant le rapport qui se trouve entre notre Blanc et le blanc des frs, observe que les hommes qui ont de teint blanc ou le visage pâle, sont moins forts et moins vigoureux; j'observe aussi que ceux qui sont mols, foibles, saches, pliants, incapables de résistance, sont ordinairement plus peureux et plus timides que les autres.

BLANCON, Presse, Blanconner, une seule Presse.

R. pl. Blanconner ou des Presses, Soit de Cheveux, de Crins, de plumes, de Paille &c. Sat. *Cirri decussatum*.

implexi. Verbe Blanconni, Presser, Cirrer
decussatum implicare. D. l. écrit ci-après Blancon

Et prétend qu'il est fr et qu'il est tiré des jeunes plants qui se plient facilement, mais outre que le Plant des frs aussi bien que le Plant des Sat. pourroient bien n'être eux mêmes que de Celtique Plant, je trouve qu'il est tout aussi

Simple que naturel de faire venir Blancon, puisque c'est ainsi qu'on le prononce, du précédent Blanc, vu qu'il n'y a rien de plus aisé à Presser, que ce qui est mol, Souple et pliant. au surplus V. ci-après le Blancon de D.

BLAS, Goût, Saveur, Le Sens ou l'organe du Goût, la faculté de Goûter. Blasa, Goûter, Savourer, Eprouver le goût d'une chose. Davies écrit pareillement Blais, *Gustus*. Sic Armor. Et dans son Diction:

Le Blason
étant l'assemblage
de toutes les
pièces dont
se composent
les Armoiries,
Et ces pièces
étant très souvent
entrelacées, il
est possible
que Blason
viene de
Blançon,
D'autant que
Ménage, ni
les autres
Etymologistes,
n'en donnent
pas une Etymol.
Supportable.

Les Bret. Gustare Blasu & encore ailleurs. Ad flas, vapivitas, insipivitas. Diflas, &c. Les irland. disent Blas, Goût et Blassigh, Savouren, Goûter. Ce mot a presque la même conformité avec l'hébreu palas, peser, éprouver, Examiner, considérer attentivement, que le Latin Sapere, avoir du Goût, avec Sapere, agir Sagement et avec prudence. Le Latin Palatum approche fort de ce Verbe hébreu. M. Roussel m'a appris qu'en son pays de Roscoff, près St. Paul de Léon, il y a quelques restes d'un vieux Château que l'on nomme encore Castel-Blascoun, nom qui à la lettre signifie Blascoun. Goût des Chiens. Du pleix en son histoire tom. 1. p. 63. fait mention d'un Jupiter. Cambro-Blascoun.

Q. De Blas Goût. Savoir, est composé de Blas, Sans goût, Sans Savoir, dégoût, insipivité & fade insipide. Blasa, Goûter, l'prouver de Goût d'une chose. Le P. G. écrit Blashaat, on prononce assez communément Blashaat, mais lorsqu'il s'agit de manger quelque chose, comme par exemple quand quelqu'un nous invite à Goûter son pain &c. on se sert de Bâiva & y. Les fr. ont emprunté notre Blas, & disent volontiers de celui qui a perdu le Goût des bonnes choses qu'il est blasé sur tout cela, ou qu'il a le Goût blasé à l'égard du fort dont parlent M. Roussel & D. P. et qu'ils nomment Castel-Blascoun, je l'ai entendu appeller Castel-Brouscoun, ce qui fait une petite différence dans la prononciation et dans le sens, puisque ce dernier signifie Château de la pâture des Chiens. au reste je ne sais lequel des deux est le véritable nom de ce fort situé auprès de Roscoff. &. Boscoun, et Brouscoun.

BL.E.G.E.A, et par abus Blegat, Blejal, Bleigat & Bleijal,

Mugir. M. Roussel étoit pour ce dernier, dont je retranche cependant la dernière lettre, ne devant y avoïr aucun verbe breton terminé par une consonne à l'infinitif. Ce sçavant veut que Bleijal puisse venir de Blys, Désir en breton. D'Augl. Selon Davies, et que la vache mugit pra desiderio prolis. voici ce que Davies nous dit de son Blys. Blys, Desiderium, orexis citta, Appetitus inordinatus Blytio, Cupere, Desiderare. cette Etymologie est assez naturelle car de Blytio, nos Bret. font régulièrement Blytia, et changent l'en Ch fe, en G. deux exenj. Consonne; ils auront fait Blegea & ; mais comme la plupart prononcent Bleungea, et que le Faureau et le Bœuf mugissent aussi par fureur; autant ou plus que par amour; je crois que Bleungea viendra de Bwing, que Davies interprète par indigna bundas, &c. dont on a formé le Verbe Blynghau, indignari, Capere. Voyer ce qu'on a dit de Bloungat.

R. Bleij, Monosyllabe est en notre Langue Mugissement, Mugitus, et le Bruit ou Cri prolongé de tout animal qui a coutume de Mugir, de Beugler ou Meugler, de Braire ou de Rugir. Bleij ou Bleij est donc le Mugissement, le Rugissement &c. et Bleijal ou Bleijal est le Verbe qui signifie, Mugir, Braire, Rugir, &c. Mugire, Ruder, Rugire. Lorsque D. P. prétend qu'aucun verbe breton ne doit être terminé par une consonne à l'infinitif; il suffit de lui opposer un usage général, impérieux et constant, auquel il s'est soumis quelque fois lui-même en dépit de la Règle qu'il prétend établir. L'Etymologie dont il fait honneur à M. Roussel, & celle qu'il propose lui-même sont assez spécieuses,

mais dans le fait il paroît que le Blwing qu'il va chercher chez Davies n'est autre chose que notre Bleij ou Bleuinj, dont se dérive naturellement Bleijal ou Bleuinjal, qu'il écrit ici Blounjal et dont il fait inutilement un autre article qu'il écrit Bluinjal. Aussi Gwegal.

BLÉHEN, Séparation ou espèce de haie faite de branchages entrelacés. C'est pour Plehenn, de plexus, Plecto. G^r π dixiev. pleghenn, Bois courbé et façonné pour faire l'anse d'un panier: il a la même origine que le précédent, et doit s'écrire Pleghenn.

R. Pleghenn est le Nom qu'on donne à toute branche grosse ou menue que l'on plie ou que l'on courbe en forme d'arc, soit qu'on s'emploie à faire des haies de séparation, des anses de paniers ou toute autre chose. Le B. est Pleghennou. C'est donc mal à propos que D. S. distingue Blehenn de Pleghenn. C'est toujours le même mot: il n'exprime autre chose qu'une branche ou branchage plié de cette manière, ou un tout composé de branches pliées courbées ou recourbées en terre pour faire de ces sortes de haies; il est vrai qu'après l'article on dit Ar Bleghenn, ce qui est conforme à la Règle des mutes; on peut même dire ho flegghenn, leur branche pliée, soit qu'on parle d'une haie ou d'une anse, faite de telles branches, ce qui fait voir que la mutation de la lettre initiale dépend de la position, mais l'original est Pleghenn: c'est ainsi qu'il s'écrit et qu'il se prononce quand il est placé au commencement de la phrase D. S.

Sui même reconnoît ici un *Pleg*henn et convient qu'il doit s'écrire de même; cependant il a omis d'en parler en son lieu il observe de plus qu'il a la même origine que son *Blehenn*: il a raison sur ce point, puisque je viens de prouver que c'étoit le même mot, mais bien loin de se tirer de *Plexus*, *Plecto*, *Plexein*, comme il le fait, par prévention pour les langues étrangères, il auroit dû s'appercevoir que c'étoit un simple dérivé du Celtique *Plec* ou *Pleg* qui est la Racine de tous ces mots et de plusieurs autres encore, tant Grecs que Lat. *f. 22.*

Blejal ainsi que j'espère se démontrer. *f. Plec.*
f. Blegea BLEINA et *Bleinia*, conduire, mener. Les villageois
 et *Blejal* Sui donnent la signification basse de conduire une bête par le licol, en marchant devant. *Bleines*, Conducteurs de cette manière je trouve *Bleyna*, dans la destruction de Jérusalem, pour dire conduire un ouvrage à sa perfection; si pourtant *Bleyn* n'est pas la pour plein, mot *f. Davies* met *Blaen*, *Cuspis*, *Extremitas*, *Summitas*, *Pars anterior*, *anterior*, *Pior*, *Pioritas*, *Blaenor*, *Dux*, *Praefectus*. *Blaena*, *Anticipare*, *praecipare*, *Anteire*.
 L'origine de ce mot m'est inconnue.

Nous ne disons pas *Bleinn* au sens de pointe, *Extremité*, comme *Davies* dit *Blaen*, quoiqu'il ait peut-être été usité au même sens, et qu'on ait pu en former *Bleinchén* ou *Blinchéen* dont il sera parlé bientôt; mais nous le disons encore au sens de Conduite; *Bleinna*, *Conduire*, *Bleinner*, *Conducteur*; *Bleinneres*, *Conductrice*; *Bleinnerer*, *L'art de conduire*; je ne suis pas non plus très-sûr de l'origine de ce mot; mais

BLE.

je présume qu'il vient de *plen* ou *Plan*, *plein*, uni, applani; en effet l'art du Conducteur consiste à chercher toujours le plein, la voie la plus unie et la mieux applaniée, et à éviter, autant que faire se peut, les endroits raboteux et tout ce qui pourroit faire verser la Voiture.

BLEIZ ou Bleis, Soup, Bête carnaciére et vorace pl. Bleiri ou Bleisi, Soups. fémi. Bleires. Den-bleiz Soup-garou, c'est à dire homme-loup. Daxies écrit *Blaid*, *Supus*. Sic *Armor. Blaiddiast*, *Supa Armor. Bleiddies*. Remarquer que *Blaiddiast* est composé de *Blaid*, Soup, et de *Gast*, Chienne, en ce dialecte; et *Bleiddies* l'est de *Bleidd*, pour *Bleir*, et de *Kies*, chienne. Cela me fait soupçonner que *Bleir* ou *Blaid* seul, signifie bien un loap; mais que pour dire une Soupe, il faut l'exprimer par l'addition de *Chienne*. C'est probablement par la même raison, qui ne m'est pas bien connue, que l'on employe le mot *Bich* joint à *iourch*, pour désigner la femelle du Chevreuil, et aussi la Biche, celle du Cerf. Voyez ci devant *Bisourch* il est bon d'avertir que dans *Blaiddiast* le G de *Gast* se perd, et dans *Bleires* de K de *Kies*, ce qui est du génie de cette langue. Après cela *Bleires* toute simple est régulièrement le fémi. de *Bleir*, comme *Kies* l'est de *Ki*, chien.

R. il faut s'en tenir à cette dernière Réflexion de l. d'autant que nous disons toujours *Bleires* et jamais *Bleiddies* ni *Bleiries*. Le S. G. met aussi *Bleir*, Soup;

9. les Mémoires
de l'Académie
celtique, tome 3.
p. 146. et suiv.
ou M. Elou
johanneau
explique
l'analogie qui
se trouve entre
Bleir et Bloor
comme en grec
entre αγρός et
σπυράδος, et de
ou de bleit et
l'année

Bleir *fém.* Bleires, *pl.* Bleireset. Bleir Carvec, Soup
Cervier Carvec, qui appartient au Cerf, qui tient du
Cerf. Bleir garou ou Garo, Den-bleir, Grec-Bleir, Soup-
garou, Samies. V. Den-bleir et Carw. Dans ce Dictionnaire
de P. G. meut encore Bleira, Souveter, parlant de la
Souve quand elle fait ses petits. il eut pu ajouter
Bleiretta, faire la chasse aux Soups et Bleirettaes,
Souveter. Avoir vu le lup, En avoir été vu. V. Rosula. Enrouer, Serrouer.

BLEO. V. ci après BLEW.

BLEUT, farine (Vennet. Blet farine) Bleta, faire
chercher ou quêter de la farine. Davies écrit Bland,
farina. Sic Armor. ... Bland lif, Serrago, Scobs. Blodio,
farinam Exerer. Blodivw, Suffarraneus. Blottai, farinam
qaaritans. il semble que ce mot fasse la moitié du suivant
Bleur en fleur: aussi en plusieurs provinces de France,
la plus fine farine est dite fleur. C'est de Blet que
nous avons fait en fr. Bluteau, Bluter et Rebluter.

On peut écrire indifféremment Blet ou Blead,
puisque du premier on peut faire Bletta, faire de
la farine ou Réduire en farine, chercher ou quêter de
la farine, Blettaer, Blattier, celui qui fait commerce
de farine, *fém.* Blettaires. Du second on fait Bleadu,
Enfariner, poudrer avec de la farine; Bleadac, farineux.
de P. G. a fait aussi ce Bleadec substantif pour désigner
un homme poudré ou enfariné, *pl.* Bleadexenn. D. P.
observe avec raison que c'est de Blet que les fr.
ont fait Bluteau, Bluter et Rebluter; il pouvoit encore
y ajouter Blattier, et je doute fort que le Bled, que
l'on convertit pour l'usage en farine trouve ailleurs
une origine plus naturelle que dans notre Blead.
de P. G. meut encore Blead-gwer, Blead-fu, folle farine;
Blead-flour, fleur de farine, flour, flourann, la fleur.

BLEW, prononcez Bles, par Diphthongue, Cheveux, Poil;
 Sing. ar. blewen, un seul cheveu, un seul poil. Blessec;
 Chevelu, velu, qui a beaucoup de cheveux et de poil.
 Davies écrit semblablement Bles, Sing. Bleswyn,
 Crinis, pilus, villus, Capillus. Blewog, Crinosus, crinitus,
 Criniger, villosus, setosus, Capillatus, hirsutus. Blewiag,
 Capilluti, Lanugo. Ce mot a grande affinité, en regard
 aux changements des lettres chez les Bretons,
 au dat. Pluma, plume, que plusieurs s^r prononcent
 Pleume: or ceux là changent souvent P en B. & M.
 en V. consonne, qui se double, et la Plume est
 aux oiseaux, ce qui est le poil aux quadrupedes,
 et les cheveux aux hommes: on a fait des verbes
 et des noms, composés de ce mot; Sçavoir Diblew,
 Sans poil, que Davies écrit Difless. Depilis, Glaber,
 Diblewi & Diblewi, ôter le poil. Mar-blew pour
 Marw-blew, poil follet, mot pour mot, mort poil.

R. Bles est le nom Collectif qui signifie Cheveux et qui
 sert de pl. comme tous les Collectifs. Sa lettre
 initiale ne se change pas après l'article Ar, quoiqu'elle
 se change après la préposition Di et après les
 pronoms possessifs Da ou Da he, ~~de~~ lorsqu'il a rapport
 à un masculin; dans tous ces cas se B. se change
 en V. et après ho, Votre, il se change en P. ainsi il
 faut dire: Diblew, Diblewa ou Diblewi, et non Diblew,
 Diblewi; mais le Sing. Blewen subit tous ces changements
 & même il se change aussi après l'article Ar et le
 nombre ur ou lur, an, et l'on doit dire lur ou ur
 Vlewen et non pas ar Blewen. De Blewen on fait un pl.

Bleuennou, lorsqu'il ne s'agit que de quelques cheveux
 comme quelques cheveux blancs parmi les noirs,
 Bleuennou Gwenn e touer ar rezu, ou e touer ar
 Bleu Du. D. P. observe que ce mot a grande affinité
 avec le Lat. Pluma, Plume, que quelques ff. prononcent
 Pleume. je ne suis pas surpris de cette affinité et
 j'ai déjà remarqué que les noms des choses, qui
 avoient des rapports entr'elles, avoient aussi des
 Rapports ent'eux, ce qui me persuade que l'un et
 l'autre sont originaires de la même Langue, mais si l'on
 prétendoit induire de là que Bleu vient du Lat. Pluma,
 je n'aurois besoin pour le refuter que de lui opposer
 ce qu'il dit lui-même sur Plu, qu'il écrit Plus, et où il
 reconnoît que ce Latin vient du Celtique; je suis
 même persuadé que le ff. Poil vient aussi de Bleu,
 qu'on prononce Bleu, et voici comment. après le
 pronom possessif ho (signifiant ^{vostra} votre) l'initiale
 B. se change en P. en sorte qu'on dit ho Pleo, vos
 Cheveux, votre Chevelure, ce qui se rapproche de
 Poel qui a le même son que Poil. toute la
 différence consiste, comme on voit dans une légère
 transposition. au reste l'affinité observée par D. P.
 entre Bleu et Plu est encore bien plus sensible
 dans quelques de leurs composés respectifs, car
 du premier on fait Mar. bleu, poil follet, et du second
 on fait Mar. plu, Duxet. Le S. C. fait aussi mention
 d'un dérivé de Bleu, que D. P. a passé sous silence.
 C'est Bleortan, saisir les cheveux; han han Bleu
 se prendre aux cheveux, se poiller.
 Et chacun vainement se ruant entre deux,
 nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.
 Boileau Satyr. 3. p. 30.

~~Bleu-melan~~ ^{BLEU} ~~Prononciation de D. B.~~ ^{refrane} Cart. page 4. ^{gigons}
 BLEUZVEN. ou Bleuven, selon la prononciation la plus
 commune, ou plus originalement Bleuven, fleur. c'est le
 Sing. du primitif Bleud ou Bleudf, dont le pl. est Bleuvion,
 ou Bleuvion. on dit Deir Sul ar Bleuvion, Dimanche des
 fleurs, c'est le dimanche des Rameaux, que le vulgaire de
 quelques provinces de France nomme Saque fleurie. Davies
 écrit Blodeu, flores. Sing. Blodexyn, flos. Blodeuog, floridus,
 florifer. Armor. Bleureven, flos. Blodeus, florera. des autres
 disent Bleuini ou Bleurzi, fleurir, Bleuinet, fleurir.
 Bleuvec et Bleuvog, qui a des fleurs. Remarquer
 que nos Bretons ne donnent ce nom qu'àux fleurs
 des arbres et arbustes, appelant les autres Bouquet,
 Bouket, Sing. Boukedon, pl. Boukedou. j'ai avancé
 devant que Bleuven est le mieux écrit quant à
 l'origine, c'est qu'il est fait régulièrement de Bleuden, qui
 est le pl. de Bleud, de même que chez Davies Blodexyn,
 n'est de Blodeu, aussi pl. de Blod, pour Blawd, comme
 il est visible par les dérivés de celui-ci. Nos Bretons
 font pareillement sousaouen de sousou, pl. de sous,
 inusité au sens d'herbes. Les irland. disent Blaith,
 fleur. de là vient en partie le nom d'un saint de cette
 nation, sçavoir Blaithmaicud, qui est composé de ce
 Blaith et de mac, fils: ce qui exprime fils de fleur,
 ou fils florissant, dans la fleur de son âge. La
 première origine de ce mot en trois dialectes est
 Blot, tendre, fin, délié, délicat: ces qualités appar-
 tiennent essentiellement à la fleur de farine et aux
 fleurs.

R. tout ce que dit D. B. sur cet article me semble assez
 juste, si ce n'est que je n'ai jamais entendu dire boukedon
 car au sing. on se sert du Collectif Bouket, dont de.

pl. fait Boukedou & Boukedi ou Boukedi. je ne
 veux pas dire que le Sing. Boukeden soit irrégulier,
 je dis seulement que je ne le connois pas en usage
 mais j'ai cependant encore un reproche plus
 grave à faire à D. P. et je suis très persuadé qu'il
 est dans l'erreur, lorsqu'il avance que Bleuden est
 le pl. de Bleut. Le Collectif Bleut ou Bleud
 signifie en Général la farine, c'est-à-dire une
 Masse quelconque de farine, grande ou petite,
 Et si il étoit question de plusieurs masses
 différentes, le pl. est Bleijou ou Bleudou. Si
 s'agissoit au contraire d'exprimer un seul grain
 de farine, séparé de la masse, le véritable
 Singulier dont il faudroit se servir, est Bleudena,
 comme greunena est un seul grain, de quelque
 espèce que ce soit, comme Neudena est un seul
 fil, dont le collectif est Neud. En effet cette
 terminaison dans un Substantif désigne toujours
 un Sing. Et je n'en connois aucun dans notre langue
 dont le pl. se termine en En la même affinité
 que D. P. a observée entre Bleu et Pleu ou plu
 peut s'étendre encore à Bleud, farine et à Bleud
 ou Bleu, comme nous le prononçons: ces deux
 derniers sont des collectifs comme les deux
 premiers, et cette affinité paroitra bien plus
 sensible, en plaçant successivement leurs Sing.
 après le nombre un ou leur, un, une; ou après le
 pronom possessif ho, votre. Ex. leur vlewên, leur Bleuên,
 leur vlewên, leur vlewên ou vlewên ou bien ho Pleuên,
 ho Pleuên, ho Pleuên ou Pleuên ou Pleuên. Cela

vient encore à l'appui de la Remarque que j'ai précédemment faite, sçavoir, que les noms qui ont certains rapports ensemble désignent ordinairement des choses qui ont aussi certains rapports entre elles; il est évident ici que la délicatesse et la légèreté sont des qualités communes au Choeu, à la Plume, au grain de farine et à la fleur.

Blaith-mac, nom d'un St. Irlandais, Latinisé Blaithmaicus, est interprété par D. P. fils de fleur; & Bleuven est aussi selon de L. G. le nom de St. fleur ou St. flore à cette occasion, et en quelques autres encore il est assez plaisant d'entendre ce Bon Père reprocher aux Léonnois l'habitude où ils sont, dit-il, d'habiller les mots *fr.* à la bretonne, & que deviendrait son Dictionnaire, si on en étiquoit le jargon, le langage des halles et tous les mots qu'il a si pitoyablement travestis j'en ai déjà rapporté quelques échantillons, j'en citerai encore quelques autres, je n'entreprendrai cependant pas de les rapporter tous, la tâche seroit pour moi trop pénible. Les Curieux n'ont qu'à prendre son Dicit, ils en trouveront partout à l'ouverture du livre au surplus si les Bretons disoient flora pour fleur ou flore, il ne faudroit pas pour cela les accuser de sarcin, ils ne feroient tout au plus que reprendre leur bien, car il est visible que le Celtique flour, qui marque les qualités essentielles de la fleur, puisqu'il signifie uni, poli, beau, joli agréable,

est l'origine de flores, ^{BLE.} floreo, floresco & aussi
 bien que de fl. fleur, fleurir, qui se rapproche un
 peu plus du Dialecte de Davies, qui écrit flur,
 Pulchritudo, Serenitas, mais les fl. ont varié dans
 leur prononciation. ils disoient autrefois floris et
 disent encore florissant, ce qui s'accorde mieux
 avec notre flous. je sçais que D. S. guidé par sa
 prévention ordinaire prétend tirer le tout de
 floridus, mais il est peu croyable qu'un monosyll.
 puisse être dérivé d'un mot si long. D'ailleurs la
 différence de son qui existe entre le nominatif
 latin flos et tous ses créments, qui prennent
 une R à la place de ~~fl~~, font soupçonner
 naturellement une origine étrangère, & ce soupçon
 se ~~transforme~~ change en réalité, quand on fait
 attention à ce que dit Ovide, en parlant de sa
 déesse flora il convient de bonne foi que ce nom
 étoit corrompu il est vrai qu'il en fait honneur
 au Gr., c'est qu'il ignoroit le Celtique, qui étoit
 déjà passé de mode; mais cela prouve toujours
 que ce n'est pas dans le Latin qu'on doit
 chercher l'Éthymologie de ce nom et encore
 moins dans le fl., n'en déplaise au P. G. voici
 les propres expressions du Poète:

Chloris eram, quæ flora vocor. Corrupta Latino
 Nominis est nostræ Littera Græca Sono.

Ovid. fast. lib. 5. p. 64.

Enfin pour terminer l'article Bleurnin, Bleurnein,
 fleur, flos, floris, flores, je remarquerai que D. S. met
 pour infinitif Bleurni ou Bleurni qui se dit en effet,
 mais on dit aussi Bleurnia & Bleurnia fleurir.

Le P. G. lui-même a mis un tant fleurir et Lyon flous.

BLIFIC, ou Blivic. Le premier est vul. Maunoir, et hors d'usage, si signifant délicat, ou en Lat. Delicatulus. Davies met Bloesg, Blasiloquus, Blasus, Armor, Blific, voyez Blisie

R. Blific est un diminutif de Blif. N. Blin. Le P. G. Sur Délicat emploie aussi ce mot.

BLIM, en tréguar, signifie vif, dispos, alerte, éveillé. Davies écrit Blif, Catapulta. on aura dit premièrement Blim, qui est le même que Blif, pour exprimer ce qui est vif et prompt, et les uns auront donné ce nom adjectif à un homme vif et dispos, et les autres à une arme à feu. Nous disons qu'un homme trop vif est prompt comme un coup de pistolet. j'en ai rien à dire de l'origine de Blin, si ce n'est que c'est peut-être pour Brim, par le changement ordinaire de deux lettres. Voyez Blin. G. L. E. Blyou, Alerts &c.

BLIN, foible, délicat, tendre. M. Roussel l'expliquoit en ces termes: Blin, dit-il, qui s'écrivait autrefois Blif, faisant sonner R par le nez. Signifie délicat, qui n'est pas assez fort en qualité de nourriture, Voiet Blin, viande trop délicate, et qui n'est pas assez solide, pour nourrir des personnes robustes et de gros travail: il ajoute que Blin peut signifier Ennui, en Lat. Tedium. Davies met Blin, fatigatus, lassus, defessus. item qui tedium affert laboremque, molestus. Blinder, lassitudo, tedium item adversitas, tribulatio, molestia. Blino, fatigare, vexare, molestare, item fatigari, tedio affici. Blin, en tous ces sens, peut venir de Bläen, pointe, selon Davies. ce qui est pointu est fin, délié, délicat, foible, tendre et incommode au Corps, contre lequel on l'applique.

mais il y a lieu de Croire que Blin est pour Blim, qui s'écrit aussi Blif. M. se change en f ou V consomme, et à la fin d'un mot se tient suspendue en prononciation, Comme quand nous disons Dain pour Daim, Don pour Dom &c ainsi Blim, Blif et Blin ne sont qu'une Diction prononcée ou écrite différemment Et de Blin de Davies en est une autre ou détournée à un autre Sens. Blin (Vennetots, Extrémities)

BLINCHEN, Blenchen, Brincin et Brinchin, Cime et pointe d'une montagne, d'une branche &c. Ces deux derniers mots n'en font qu'un, prononcé diversement, et différent du premier, prononcé aussi de deux manières. on verra Brincin expliqué en son rang. Blinchen peut avoir son origine en Blaien ou Blin, Pointe et Tendre.

BLINGADEL (Vennetots Clin d'œil, Blingheal, Bigles, fermer un œil)

Blingadell, ou Blingadeun peut se dire du Clin d'œil ou du Coup d'œil d'un Bigle, que la faiblesse de ses yeux oblige à regarder de côté ou à baisser la vue, Bling est l'action de regarder ainsi, et le Verbe Blingal, tout cela a assez de rapport à Blanc et à Blin, il paroît que de f. Bigles, en Lat. oculus Distorquere, n'est autre que de Brz altere par la suppression de n et la transposition de r.

BLIOU, adjectif, prompt, et comme adverbe, promptement. Ce mot est de l'usage commun en basse-cornouaille. Ce peut être de Blif de Davies, qui est Blif en ce pays, duquel on peut faire Bliou &c. devant Blin. Davies met encore Maen Blif, Glans, Globulus, comme s'il vouloit dire une Balle de Canon ou de Mousquet &c. de Bl. Blyou, Alerte, et Guyon, fide.

BLIOUS, l'écorce de l'avoine moulue. Davies n'a rien qui approche de ce nom, dont l'origine m'est inconnue ici. Cette balle s'appelle ussien que l'on verra ci après, je ne connois pas non plus l'origine de Blious, cependant on peut avoir dit Blious ou plious, qui n'est l'loigne guères de plous, paille; et plous approche beaucoup de Plusk, l'écorce.

BLISIC, délicat, tendre et foible; il se dit des hommes. Cet adjectif est régulièrement le diminutif de Blith du Breton insulaire dont Davies donne l'explication en ces termes: Blith, lactans, lactarius, lac praebens, et metaphorice, quodquid commodum alicui offert. Celui-ci ne convient au notre, tout au plus, qu'en ce que les enfants qui sont noieris seulement de lait sont tels. Mais si Davies au mot Bloesg, avoit écrit Blisic pour Blisic, et que de h. Mo. s'ent suivi, comme je le crois assez, et cela par erreur, je dirois que Blisig peut être le même que Bloesg, d'où vient le fr. Bléche, qui se dit en quelques provinces, au sens de Patelin, flatteur, Moû, Sâche, homme qui fait des bassesses au préjudice des autres. Le Breton Blisig et Bloesg a grande affinité avec le G. Blasôs et Blesôs, qui marquent des infirmités dans les Chevaux; et avec le Lat. Blasus, qui est un Béquer. Blisic peut avoir pour origine Blas, goût, dont le pl. régulier est Blisi, et les délicats ont des goûts différents des autres, et fort changeants.

R. Tous ces mots, depuis Blisic jusqu'à Blisic, ont beaucoup d'analogie ensemble; ils expriment tous quelque chose de menu, de délié, de fin, délicat et tendre. le premier et le dernier sont des diminutifs, comme Glisic, diminutif de Glis, Rosée tener est Glis, tendre comme Rosée; de P.C. donne aussi de nom de Glisic au jeune ou petit Saumon, mais c'est une Lythete qui signifie tendre et délicat; et ce qui m'en persuade encore davantage, c'est qu'il donne aussi le même nom à Sanchois.

BLOAZ, monosyllabe, An, Année; Sing. peu usité Bloaren, pl. Bloasion, et par contraction, an ven. et Cornuaille Bloahou, et Bloaiaou Bloarver, années pl. Bloarverou on écrivoit autrefois Bloer, et même Blysen au Sing. comme on dit dans l'Asie de St. Gwennolle. Ce Blysen est un Sing. fait du pl.

Le 6
 Bloar
 An. et Bleir.
 Soup, ont
 quelque
 analogie en
 Bret. comme
 Lycabod et
 Lycos en
 grec. l'année
 et le Soup.
 L'explication
 qu'en donna M.
 E. j. h. n. e. a. u.
 dans le 2^e tome
 des Mémoires
 de l'Académie
 celtiq. p. 145 &c.

Bleer, que je ne trouve plus en usage; on dit Dec Bloar, Cant. Bloar, &c. après tous les nombres, on met le Sing. de la chose nombrée. Davies écrit Blwydd, qui Sonne Blouier, dont le Sing. est Blwyddyn, placé seulement en son dict. Lat. Bret. Les irland. disent Blien, An, qui est comme raccourci de notre vieux Blyren, cité ci-dessus; et répond assez à Blynedd, qui a la même signification chez Davies. L'origine de ce nom est obscure; mais on en donne une par conjecture. Bloch signifie tout, s'il vient fort régulièrement Blocher, totalité et l'aspiration rude se perdant au milieu des paroles, il devient Bloer pour Bloher, qui est l'ancienne orthographe. Ainsi chez Davies de Bloch se fait Blwydd. C'est chez ce auteur une boîte ronde ou sphérique, pyxis, qui est comme un tout, ce qui peut appuyer ma conjecture, c'est que chez les latins Annus a dû être un Cercle, puisque son Diminutif Annulus est un anneau, un petit Cercle.

Bloar, Monosyllabe est ordinairement Dissyllabe en déon; on n'y dit jamais Bloarén et de Pl. est Bloarziou. Si on dit par contraction en Venn. et Cornw. Bloahiou et Bloaïou, on doit dire au Sing. Bloah et Bloa ou le contracte encore davantage en Brég. où on dit au Sing. Bla, pl. Blaïou. Dans son dérivé Bloarzer, Durée ou l'espace d'un an ou d'une année, on ne fait pas sentir le premier Z. Son pl. est Bloarzerziou. Bliarén ne se dit plus que lorsqu'il est joint à l'ann, et encore il perd son B; en sorte qu'on dit l'ann liren, Bout de l'an. & liren. Ce que D. P. dit de l'origine de Bloar, Annus, et de Cant, Cent, Centum, Canthus, Circulus et en particulier d'Annus me parait d'autant plus vraisemblable, que, suivant l'ancienne manière de Compter des Romains, leur année n'étoit que de dix mois. cette Révolution

Étoit comptée pour un tour, un anneau ou un petit Cercle.
une période de dix années pouvoit se compter par un
Cercle moyen dont il falloit dix pour composer le
Cent, la Grande Période ou le Grand Cercle, et le
Nombre Dix aussibien que le Multiple de Dix étoit en
grand honneur chez eux, comme le nombre Neuf et
le Multiple de neuf chez les Pythagoriciens. c'est ce
qu'on peut inférer des fastes d'Ovide qui connoissoit
bien les antiquités de son pays.

*Tempora digereret cum Conditor urbis, in anno
Constituit menses quinque bis esse Sui.
Scilicet arma magis, quam sidera, Romule noras:
Curaque finitimos vincere major erat.*
Ovid. fast. lib. 1. p. 8.

et encore ailleurs:

*Ergo animi indociles, et adhuc ratione carentes,
Mensibus egerunt Sustra minora Decem.
Annus erat Decimum cum Luna receperat orbem
hic numerus magno tunc in honore fuit.
Seu quia tot Digiti per quos numerare Solemus
Seu quia bis quino foemina mense perit:
Seu quod ad usque Decem numero crescente venitus,
Principium spatium similis inde noris.
inde Patres Centum Denos secrevit in orbes
Romulus: hastatos instituitque Decem.
Et totidem Princeps totidem Pilanos habebat
Corpora legitimo quique merebat equo.
quin etiam partes totidem Satiensibus ille
quosque vocant Damnas, Succibusque dedit
Assuetos igitur numeros Servavit in anno.
hoc Luger et spatium foemina moesta virum.*
Ovid. fast. lib. 3. p. 43 et 44.

Bloaxzic, qui a un an, âgé d'un an. Lat. Anniculus.
 pl. Bloaxidi. Et Annuel, Annuus, a, um.

BLOCH & Blouch (Vennet. Bloh) tout, tout entier,
 tout ensemble. Lat. omnino, totalement, de l'usage du pays
 de Vannes. Le seul mot qui puisse lui ressembler dans
 le Dictionnaire de Davies est Blwch, Pyxis, dont le dérivé
 est Blychaid, Pyxidid plenum. Ce dernier est le même
 que Blocher ou Bloucher, totalité, entière plénitude,
 aussi une telle Boëte est ronde, et comme une sphère,
 dont le vase et le couvercle sont les deux hémisphères,
 ce que les nôtres nomment Cloçen, et sert à mettre la
 provision de beurre pour les villageois et ouvriers.
 je ne saurois découvrir l'origine de ce nom, qui
 est écrit Blouch en l'écrit de St. Gwennoëlle, lequel
 ressemble mieux au Blwch de Davies de là viennent
 probablement nos mots Bloc, tout ensemble, Blocus,
 tout entouré, Bloquer & Blocaille.

R. Le P. G. a mis Samozenn Blouch, l'epi. Ras, sans barbe
 je ne sache pas que Blouch soit usité en Léon
 actuellement, mais il peut y avoir été, et on y dit
 encore Bloc et Cloc à peu près au même sens. ce
 dernier seul comme adjectif; Cloc, entièrement,
 totalement; et le premier comme nom est précédé de
 la préposition E en; E Bloc, en entier, en totalité.
 mais ce qui confirme que celui-ci est un nom, c'est que le
 même P. G. sur Bloc, Blocus & Masse met aussi
 Bloc, pl. Blocou. et sur Bloquer il emploie le verbe
 Blocat. on appelle encore Bloker celui qui achète
 indistinctement toutes les marchandises qu'on lui
 propose bonnes et mauvaises. Le pl. est Blokerrien.
 la masse totale de marchandises achetées de cette
 manière s'appelle Blocat, pl. Blocajou. ces termes sont

en usage parmi les enfants dans quelques de leurs jeux et entr'autres au jeu de noix ils contribuent également à en former une petite masse à peu près autant qu'on en peut contenir dans la main ouverte; Et l'adresse consiste à les jeter dans un trou rond, qu'on a creusé exprès à cinq ou six pieds de distance chacun à son tour tâche de les y jeter, et celui qui réussit à les y loger toutes à la fois est qualifié de Bloker; faire ce beau coup, c'est Bloca, et la réunion de toutes ces noix dans le trou s'appelle par Blocat. on voit que ce Blocat est de même que le Blychaid de Davies, cité par D. S. Et qu'il s'y rapporte beaucoup mieux que Blocher ou Bloucher, qui peut être fort bon pour exprimer la totalité ou la plénitude en général, mais quand on veut exprimer la plénitude ou le contenu d'une boîte ou d'un vase quelconque, on se sert du nom particulier de ce vase, auquel on ajoute la terminaison en at ou en ad; ainsi, cette boîte, ou les ouvriers mettent leur beurre s'appelle Clozenn et la quantité qui la remplit s'appelle Clozennad. So d, un sot et la plénitude qu'il contient, So dad ou So dat.

AD. BLOD ou Blot. hausse, morceau de bois ou de pierre qu'on met sous les meubles, soit pour les exhausser, soit pour leur donner le plomb nécessaire. pl. Blodou ou Blojou mettre de telles hausses, Bloda. Ce Blod, ou Blod, n'a aucun rapport, pour le sens, avec celui qui est employé ci après par D. S. il en a davantage avec le Bloch ou Bloc précédent, signifiant masse et Bloc il a dû être connu des fr^s puis qu'ils en ont fait le verbe Blotir ou le Blotir, se ramasser de manière à

ne former plus qu'un bloc c'est dans ce sens que la
fontaine s'en est servie

Notre maître Mitis,
pour la seconde fois, les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine,
et de la sorte déguisé,
Se niche et se Blotit dans une huche ouverte,
ce fut à lui bien avisé,
La gens trotte menu s'en vient chercher sa perte
un Rat, sans plus, s'abstient d'aller flâner autour.
C'Étoit un vieux Routier, il Savoit plus d'un tour,
même il avoit perdu sa queue à la bataille.
Ce Bloc enfarine ne me dit rien qui vaille,
S'Écria-t-il de loin au général des chats.
Je soupçonne dessous encor quelque machine.

Rien ne te sert d'être farine,
Car quand tu serois sac, je n'approcherois pas.

La fontaine liv. 3. fable 18. p. 69.

BLONÇ, meurtrissure, Contusion, marque livide d'un
coup donné sur la chair. Blonça, Meurtris, faire une
Contusion. Blonçadur, meurtrissure, Contusion. Davies
n'a point ce mot que je crois venir du Lat. Plumbum,
ou du Gaulois Plom, parceque cette blessure est de la
couleur de ce métal aussi. Davies met Plyn & liv pour
lividus et livor, c'est à dire mot à mot couleur de
Plomb: car, selon lui, Plyn est pour Plom, Plumbum.
Le Plumbiare de la basse latinité, d'où vient en fr.
Plonger est de même origine, P. se changeant en B,
pour faire Blonç: et c'est de là qu'on dit en haute bret.
Blousser pour Blesser, et que l'on prononce ailleurs
Blenser. nous disons d'un visage livide qu'il est
plombé: et aussi qu'il est blême: et celui-ci vient de Plyn
ou Pleim, livide.

R. Il est possible que Blonc vienne du Gaulois ou du Celtique Plom qui est lui-même la Racine du Lat. Plumbum, du fr. Plomb &c. ainsi que D. S. paroît en convenir. V. Ploum.

BLONNEC (Yennet. Bronnec, us Bronnighen une Pelotte de vieux sing. Sain, Graisse de Porc. Lat Adeps Suillus. Sing. Blonneghen, Masse ou Peloton de cette graisse. Le Nouveau Dicit M. S. porte Blonneghen-lard, Coïene de Sard. Davies écrit Bloneg, Adeps, Axungia, Sumen, abdomen. Sic Armos. Blonhegen, fasciculus Axungia. Bloneg y Derst, Alburnum, mot pour mot, Graisse de Chêne. Les Irlandais prononcent Blonnigh à peu près comme les Bret. et au même sens. en Cornouaille on appelle Blonnec-ar-mor, Graisse de la Mer, un certain poisson, naissant comme d'une raie, lequel semble flotter plutôt que nager. Blonnec est régulièrement le possessif de Blon ou Blonn, qui m'est inconnu.

R. L'orthographe de Davies s'approche beaucoup plus de notre prononciation, car nous disons Bloneg, Graisse de Porc qui n'a pas été fondue, car celle qui est destinée à s'être ou qui s'est déjà, comme le sain-doux, s'appelle Sard-teus ou Sard-teuset. Le Dérivé de Bloneg est Blonneghen-Pelotte, Pointe, Sain ou Masse de graisse de porc non-fondue, qu'on s'unit ainsi, et qu'on suspend dans un lieu sec, ordinairement à la Cuisine, après l'avoir salée pour la conserver. c'est la matière du vieux sing. D. S. observe que Blonnec est le possessif de Blon ou Blonn, qui lui est inconnu. je n'aiderai pas positivement que je le connois, mais je présume fort

qu'autrefois on a dit indifféremment Blôn et Brôn; Et ce qui m'en persuade, c'est que les Vennois disent encore Bronuec et Bronnighen que nous appelons aussi Brôn ou Broon ce que les fr. appellent Le Goulter ou Le Surgoulter Du Lochon. D. A. dit que c'est l'endroit de La Saignée, cest à dire les parties qui avoisinent Le coeur et La poitrine il est facile de remarquer l'affinité qui se trouve entre ce Brôn ou Broon et Bronn, Le Sein des femmes et Les mammelles de la plus part des femelles. on s'apperçoit également de l'affinité qu'il y a entre le Sein et Le Sain. En effet toutes ces parties sont tendres, délicates et grasses dans presque tous les animaux et particulièrement dans l'Espèce du Porc, et La Graisse molle de ces parties se joint à celle des intestins pour faire de l'oiny et du Sain-doux. Blôn et Brôn me paroissent donc être le même mot différemment prononcé, suivant La diversité des dialectes, je le crois ancien et Celtique il ne seroit peut-être pas difficile de trouver quelque rapport entre notre Blôn et L'Epiploon des G. qui semble en être composé en partie.

BL. ONTEC et Lontec est une Roche de mer, Poisson gras et délicat. L. Blonteghet et Lonteghet. j'ai appris le premier de M. Roussel et le second de nos pêcheurs de Sandevennec ce mot est régulièrement le possessif de Blont, qui peut être le même que Blot, tendre, délicat et mou, que

nous allons voir.

R Le P. G. appelle ce poisson du même nom de Blonteg
 et encore de celui de Loch: il y en a de différentes
 espèces dont les unes vivent dans l'eau douce,
 Les autres dans la mer. La Roche de mer est
 plus connue sous le nom d'Aphis ou Nonnatae ^{Manuel}
 La côte de Gènes on les voit se rassembler en grande ^{du}
 quantité dans l'écume de la mer, et s'entrelacer ^{Naturaliste}
 fortement les unes aux autres. on croit que des Es
 ont désigné ce poisson sous le nom de Cobites et les
 Latins sous le nom général d'Apua; et quelques uns se
 sont imaginés qu'il s'engendrait de la pluie ou de
 l'écume de la mer. Vautti Lonch, Lontec & Lontec

BLÔT ou Blôd, tendre, délicat et mou. Le
 Nouveau Dict. M. S. porte Per Blôt, Soire Molle.
 Bloda, amollir, frapper, battre pour amollir. ce
 Blod a grande affinité avec Bleu et Bland, dont
 Davies a trouvé le verbe Blodio, farinam exerere.
 Blôt me paroit être la Racine ou le premier grain
 qui a produit les deux mots précédents, et peut être
 les trois, Sçavoir, en rétrogradant, Blontec, qui est
 un poisson très-délicat, parcequ'il est tendre, mou,
 n'ayant point d'arrête, Gras et délicat. Blonuec
 est dans le génie de cette langue, formé de
 Blontec, changeant B en D, et celui-ci en N après
 une autre N. et il signifie graisse, parceque la
 Graisse est molle, tendre et délicate. Blonc, peut
 aussi venir de Blôt, parceque la partie meurtrie
 est amollie par le coup, et rendue plus sensible
 et plus délicate: et de plus les corps délicats et
 tendres sont plus aisément meurtris. Enfin ces

trois mots peuvent avoir pris leur origine en Blot, quoiqu'il n'ait point d'N; puisqu'il est assez vraisemblable que l'on a dit autrefois Blont, et que notre Blond en vient, qui veut dire, outre la couleur blonde, un homme d'un tempérament délicat; d'où vient que l'on dit en fr. Délicat et Blond, comme deux qualités inséparables. Ce que j'ai dit de Blonc, comme s'il venoit de Plom, n'est pas détruit par ce que je dis ici: car le Plom est de couleur livide et le plus mou ou le moins dur de tous les métaux; et même il est possible que Plumbum Lat. et Plom Bret. Soient faits de Blont qui est devenu Blot. Vennez. Blodein, Blota, amollir, attendrir, Blosser, Amollir un fruit. Blostat, Rompre les mottes sur la terre labourée. Blot, mûr, d'où viennent les mots fr. Bleche, Blette.

On voit bien qu'il y a beaucoup d'analogie entre Blôn, Blonc, Blont, Blontec, possessif de Blont, Blônee, possessif de Blôn, Plom, & Blôt, mais il n'est pas bien asuré qu'ils tirent tous leur origine de ce dernier. Ils sont peut-être aussi anciens que lui, du moins Blon et Plom. Et cette analogie provient suivant toute apparence des rapports que j'ai si souvent remarqués entre les noms et les choses qu'elles expriment quelques fr. disent que le fruit trop mûr est blette il est vraisemblable qu'ils ont tiré ce mot de notre Blôt. Quant à Bleche, D. S. lui avoit déjà trouvé une autre origine. Voyez Blisic; il y a encore un autre Blod que j'ai inséré plus haut, et dont le sens diffère du Blôt dont il s'agit ici. Blottaat, Rendre et devenir mol, Tendre, &c. Mollire, molliri, &c.

BLOUCH, Selon M. Roussel, qui l'écrit aussi Bloch, est celui qui est sans poil, nud et découvert, et en bas-léon, pur et net, purifié. lit Blouch, bl'net, sans ordures. j'ai lu dans les amourettes du vicillard iavouanc Blouch, jeune homme sans barbe, par opposition à un vieux Barbon. je crois ce Blouch le même que le précédent Bloch, tout, qui se prononce aussi par quelques Blouch, et qui ne signifie pas &c. que comme nous disons tout seul, sans autres accompagnements. aussi je crois que les Lat. ont fait integer, de la négative in et de degere.

R. il est indubitable que Blouch et Bloch sont le même mot. Blouch est du dialecte de Léon dont la prononciation est plus grave, il est aussi plus analogue au Bluch de Daries. & Bloch.

BLOUHE, petit bouchon que l'on prend pour commencer un peloton de fil, laine, soie &c. Blouhe neud. commencement d'un peloton de fil de l. &c. écrit Plouer encore molles neud. et pl. Plouerou. Blouéus, Blouhéus et Blouhus, qui grandit, qui devient grand, croissant. c'est ici probablement un dérivé du précédent Blouch; mais les significations ne s'accordent pas; si ce n'est que ce petit bouchon est fait de plusieurs petits chiffons mis en bloc; l'aspiration rude devient douce ou insensible.

R. je n'ai rien à dire de ce mot, si ce n'est qu'en fr. on donne à ce petit bouchon le nom de mensonge.

BLOUHI, Blâmer, reprocher. Blouhi un den eus e vôer, blâmer un homme de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture je doute si ce verbe vient du même Blouch que Blouhe: ou s'il ne signifieroit point proprement fermer la boîte au beurre, pour empêcher quelqu'un

BLOUGORN.

Synonyme de

Kojon, est un

jeune saureau

vierge, dont les

Cornes sont

encore molles

consma l'indique

son nom composé

de Blout ou Blot,

Blou, tendre,

délicat, et de

Korn, en construction

comme l'orne de la

tête, il revient.

donc à Karmannas.

Mémoires de

l'Académie

Celligues, Som. l. 1.

Rapport de M.

Johanneau

p. 158 et suivantes.

de l. &c. sur

Boeuf, jeune

boeuf, et

pl. Blougornad,

et en donne

le même

Ethymologie.

"D'en manger. Davies écrit Blwch, Syris, d'où seroit formé Blwchi, ce qui est bien reprocher ce que l'on mange ou enfin, si ce n'est point du vieux mot blou encore usité en plusieurs provinces de Bretagne voisines de la Bretagne, où l'on dit faire le Blou, pour dire rechigner.

R. Ce mot n'est pas en usage dans nos Cantons.

BLUNJAL, Blungeal et Bleuchal, selon un vieux diction, est braire comme un âne. Lat. Rudere. C'est le même verbe que Blegea, accommodé diversement au cri de différents animaux. M. Roussel écrit Bleucha, par Ch fa, Mugir comme un taureau, lequel verbe est formé de Bleuch, Mugissement, selon le même M. Roussel. Davies n'a rien de semblable.

R. je conçois que ce verbe est le même ^{que} Blegea, Blega ou Bleja, en conséquence des Remarques que j'ai déjà faites. Sur ce verbe peuvent s'appliquer ici
4. Blegea.

BO.

BO (Vennet. Si, Si fait.

BOA est un cri d'Exhortation, d'Encouragement, selon qu'il paroît par ce vers des amourettes du Vaillare
Boa, Boa hastit brema, disquit ho Cadane,
ho, ho hâter vous maintenant, apprenez votre cadence.

Ce Boa peut être le même que Gwa, mais d'un usage différent, ainsi qu'on le verra ci après. Davies mer Bo, Ferriculamentum. Boa me semble être fait de Bo pour Pho ou fo, qui fait partie d'Affo expliqué ci devant. B. P. F et Y consonne sont de même organe. Boa et Boa est encore l'imparfait du verbe substantif Bera. Mien
Boa j'avois, mot à mot, il m'etoit.

R. Boa, Cri d'Exhortation, &c. Lorsque ces sortes de cris ne Présentent aucune espèce de Sens à l'Esprit, je trouve

que c'est peine perdue que de s'amuser à en rechercher l'origine, c'est pourquoi je ne m'arrêterai pas ici davantage. Quant à Boa et Voa que D. P. dit être l'imparfait du Verbe Substantif Bera, je crois qu'il faut distinguer Bera, être, de Berout ou Bout Avoir, auquel on a substitué Cahout à l'infinitif seulement. D'ailleurs je conviens que Bera et Berout ont une très grande analogie, ce qui ne peut pas manquer, puisqu'ils ont la même racine, qui est Ber; mais il est aisé d'en faire la différence, au moyen de l'initiale B, qui ne se change jamais de la même manière dans les deux verbes, et par le pronom secondaire qui accompagne toujours les différentes personnes du Verbe Berout signifiant Avoir, tandis que le Verbe Bera signifiant être n'a jamais que le pronom primitif pour chaque personne; en sorte que si je voulois dire j'étois, je m'exprimerois ainsi: Me Voa; au lieu que pour dire j'avois, il faudroit: Me am Boa, ou par contraction Mem Boa, ce qui veut dire, mot à mot, moi j'avois, et non pas il m'étoit; et ce qui prouve combien la traduction que j'en donne est littérale, c'est la peine qu'on a à faire quitter aux enfants Bretons qui commencent à parler de l'habitude où ils sont de joindre deux pronoms personnels au Verbe Avoir; aussi rien de plus ordinaire que de leur entendre dire: moi j'avois, lorsqu'ils devroient dire simplement: j'avois. au surplus j'ai déjà fait, sur ces deux Verbes, des remarques très détaillées, qu'on peut voir au mot Bera.

BOAS, Coutume, accoutumance, habitude, usage pl.
 Boasiva en em Boasa. S'accoutumer. Boaser,
 accoutumer. Davies écrit Mōes, Mos, urbanitas,
 Eutrapelia mōesang et Moēsawl, bene moratus,
 Morigerus. B et M Servant indifféremment l'un pour
 l'autre. Boas est le même que Moēs avec la même
 différence que dans Coas et Coet. C'est apparemment
 le Mos des Latins, ou celui-ci est le Moēs
 des Gaulois. Ce Mos ne peut mieux trouver ailleurs
 le lieu de sa naissance.

R. Cette dernière opinion est assurément la mieux
 fondée, et la remarque que j'ai faite sur *Blouvenn*,
 à l'égard de *flor*, peut encore s'appliquer ici,
 puisque l'inflexion de *s* qui suit immédiatement
l'o dans le nominatif, se perd dans les créments.
 c'est une marque assez certaine que le mot dont il
 s'agit est étranger à la langue Latine, il est donc
 très vraisemblable que le Celtique Moēs est l'origine
 de ~~leur~~ Mos, dont il paroît que les Latins ont
 tiré ensuite leur Modus, qui a souvent le même
 sens, et qui est devenu à son tour le père de
 la mode, Déesse la plus honorée chez les fr.
 je pourrois pousser plus loin cette filiation, et faire
 voir, par exemple, que de Modus, les uns ont fait
 Modulus, et les autres moule et modèle, et par
 conséquent tous ceux qui en sont dérivés, tant dans
 l'une que dans l'autre langue, mais à l'occasion de
 Modus, il est bon de se rappeler quelquefois ce précepte
 d'Horace:
 Est modus in rebus, Sunt certi denique fines.
 Satyr. 1. d. 1. p. 7.

Revenant donc à Boas, qui dans notre Dialecte est le même que Moës dans celui de Davies, je me contenterai de dire qu'il signifie chez nous Coutume, habitude, usage, mode, pratique commune, façon ou manière d'agir ou de vivre. Boasa, Accoutumer, habituer. Le hem Boasa, S'accoutumer, S'habituer, contracter l'habitude, et aussi S'appriivoiser, Selon de P. G.

4. le 2. Meus
ci-après.

BOC, ou Boss, nœud dans un tronc d'arbre. Ce sont ces bosses qui se forment dans ces vieux troncs, dont on coupe de tems en tems les menues branches. Pl. Bocou, Bossou Davies écrit Both, umbo. et ailleurs umbo, Both. C'est sans doute notre Bos, qui a le même son, et dont plus le village. Notre Bosse vient très naturellement de la de Sing. est Bocen, qui signifie peste, maladie, qui est aussi dite en fr. La Bosse, comme de Charbon.

2.

De Boç ou Boss, nœud dans un Tronc d'arbre, Modus, et Bosse, Gibbus, Tuber, Umbo, se forme de verbe Boça ou Bossa, se former en Bosse et faire des Bosses, Bossuer, ainsi que de Possessif Boçee ou Bossec, Nouveaux, plein de Bosses. cela se prend aussi substantivement pour désigner un Bossu, pl. Boçeghet, Bosseghet ou Bossegens. fem. Bosseghe, pl. Bosseghees. mais quand on parle d'un Bossu, on se sert plus ordinairement de Port. de P. G. Sur Bosse et Relief affecté d'Ecrire Both à la manière de Davies. Sur main, il a mis Boç pour le creux de la main, et Boçad, poignée et Boçadic petite poignée. en effet la main arquée, pour former une espee de vase naturel, ressemble assez à une Bosse, et ce terme est usité en ce sens, mais je ne l'ai entendu dire que lorsqu'on réunissoit les deux mains, côté à côté, faisant l'écuelle, c'est là ce qu'on appelle Boç ou Boj et de Contenu Boçad, ou Bojad, pl. Boçadou ou Bojadou. Diminutif Boçadic de. pl. Boçadouigou.

Boceun, Sing. de Boc, est le nom qu'on donne à la peste d'accat ou digacc ar Vocenn er vro, mettre ou apporter la peste dans le pays, s'empester, l'infester de la peste peste inficere ou infestare Regionem Bocennec, Pestiferie, malade de la peste, pl. Bocenneghet et Bocenneyenn. Bocennus, Pestilent, Pestilenciel de S. G. qui a mis Boczer, Bocenn pour la peste a mis aussi Bocrus et Bocennus pour pestilenciel, mais je suis pour le dernier qui est le plus conforme à l'usage.

BOCER, est le nom que S. N. M. et G. donnent au Boucher. pl. Boceriana, Bocerer, Boucherie, tuerie, l'endroit où l'on tue les Bêtes. pl. Bocererou. D. S. ne fait aucune mention de Bocer, qu'il a cru être sans doute le fr. Boucher travesti, et dans le fait il en a tout l'air; Cependant comme le Boucher, Sanius, est celui qui fournit les provisions de Bouche, il paroit que les fr. l'ont dérivé de ce dernier; et comme Bouche vient de Bucca, qui sort de Boch, comme on le verra ci après, il en resulteroit que Boucher auroit toujours une origine Celtique de S. G. va plus loin; il met encore Bocza, tuer des cochons, des Bêtes à Cornes, mais il faudroit que le primitif Boc fût l'action de Paer, Et je ne crois pas qu'on dise Boc en ce sens, quoique les Bouchers soient des gens qui ne demandent que plaies et Bosses, et quoique je sache fort bien que Bocenn, peste, maladie qui tue bien du monde en peu de temps, soit de Sing. de Boc. au reste Kigher, que l'on verra en son rang, est le nom que nous donnons ordinairement au Boucher.

BOCH, joue, mâchoire, Gorge. Diou boch, et par abrégé Diuoch, deux joues. Yennet. Bock, un Baiser. Davies met pareillement Bôch, mala, a, Bucca, a.

Armor, Mandibula. Bochau, fauces. (nous n'avons point ce pt. mais seulement le duet) Bochod, Bucculentus, Buccones. Bochodeg, Saaper. liber Landeuvensis. Potius Bychodeg, à Bychod. Bochodeg peut être bon, et il marquerait celui qui ne trouve et n'a la nourriture que bouchée à bouchée. il met ailleurs Buccones, Dynion Bochod. Dynion est selon lui de pt. De Dyn, homme; Et Bochod, une bouchée des nourrices et les meres, en basse bret. disent en baisant leurs petits enfants, Bochie man Bochie, petite bouche de mere, petite bouche. C'est plutôt Bochet, Baiser mere, Baiser. Voyez BOK ci après. L'origine de Boch n'est pas connue; de Bucca des latins semble en être dérivé.

Boch est la joue Et Diwoch est le duet qui signifie les deux joues. Boch se prend aussi pour la figure, la face, la mâchoire, et non seulement pour la bouche, qui fait une des principales parties de la figure, mais encore pour la gorge. Bochie est le diminutif qui signifie en conséquence petite joue, petite bouche &c. D. L. n'avoit donc pas mal interprété la phrase de nourrices Bochie man, Bochie, petite bouche de mere, petite bouche, mais il l'a gâtée en voulant la rectifier. à Bochie il a substitué mal à propos Bochet qui n'est pas Breton; car s'il vouloit dire Baiser, il devoit se servir de Bokit, qui diffère un peu de Bochie, quoiqu'ils aient beaucoup d'analogie, ce qui se reconnoit aisément en comparant Boch à Bok et leurs diminutifs Bochie et Bokie.

BOCHAL ou Bouchal, hache ou Coignée, securis. Bochal, puis que D. L. l'a écrit ainsi.

BOCHAT. Sing. Bochaden, soufflet, coup du dessus de la main étendue sur la joue. c'est un dérivé du précédent.

quid causa est in cito quin illis suppletur ambas
natus buccas inflex?

Bucca

Nosceda est mensura tua &c.
Joc erat Satyr. li. p. 182.

boch.

R. Bochat, Coup Suo la joue, Souffler, Alapa, Est un Sing. lui même et par conséquent Bochaden me paroit inutile: Le pl. de Bochat ou Bochad est Bochajou ou Bochadou: si on admet Bochaden Sing. pl. sera Bochadennou: on dit aussi Bochata fraper à coups redoublés Suo le visage. En ham Vocheata se fraper Suo le visage, se battre reciproquement, en frappant toujours Suo le visage, Souffleter, se Souffleter mutuellement. Le S. G. a mis aussi Bochata et de plus Bochadenna, ce qui suppose, comme D. S., le Substantif Bochadenn, qui n'a cependant pas mis, quoiqu'il ait fait mention de Bochad, pl. Bochadou, de Bouguennad, pl. Bouguennadou &c. Bouguennad est apparemment un Derivé de Bouguenn, qui est comme le Sing. de Bouch ou Boch et qui a en effet placé Suo joue & Souffleter chez le S. G. Bochatâer, Souffleter & Bochee, jouffliu.

BOCH-CAM, Partie d'une Charrue. D'autres disent Boughem, ce qui rend son origine incertaine je crois cependant que le premier est le seul bon, et qu'il marque quelque pièce courbe à l'avant de la Charrue.

R. Le S. G. qui a donné le nom des différentes parties de la charrue n'en marque aucune qui ait précisément le même nom: il appelle le manche ou la grande branche de la fourche Ar Pau-bras, Scouarn-gras, ce qui veut dire grande patte, grande oreille: la petite branche Ar Pau-bihan, Scouarn-sihan, la petite patte, la petite oreille: et les deux Branches Sans distinction Poguén, Poguennou. Le Poguenn est celui qui approche le plus de Boch-cam et encore mieux de Boughem; mais l'un et l'autre sont mal écrits. il falloit mettre Poguenn, ou Paughenn, simple dérivé de Pau, l'une des deux.

branches indistinctement, Et Saughennou lorsqu'on parle des deux. D. S. l'a écrit Saugay ci-après, mais il n'a pas mieux rencontré, puis qu'il suppose, la comme ici, que ce mot est en partie composé de Cam, Courbe ou Crochu, ce qui n'est pas, puisque comme je tiens de le dire, ce n'est autre chose qu'un simple dérivé de Lau ou Law, qu'il falloit écrire Saughenn; ou si l'on veut absolument que ce soit un composé, il faudroit donc le composer de Law, Patter de Ghenn, Coin; et ce sera Coin de la patte, du manche, ou de la Branche.

BOCH-RUZ, Petit oiseau, est communément en fr. Gorge rouge, en lat. Rubecula, Rubelliv, Erithacus. Daviel met Bronrhuddyn, à Bron, Pectus et Rhudd, Ruber. et ailleurs, Rubecula, et Aderyn Bronrhuddyn.

R. Boch-rux que D. S. appelle ailleurs. Rijot, signifie face rouge, mine rouge ou joue rouge, de pl. est Bochhruxet. on lui donne plus souvent un nom Diminutif de même composition, savoir: Bochruzie, pl. Bochruigher. ce petit oiseau qu'on appelle en fr. Gorge rouge se plaît dans la solitude, ce qui a donné lieu au proverbe: unicum arbutum non alit duos Erithacos. Cependant en hyver il s'approche volontiers des habitations. c'est la saison où il chante, et son Ramage agréable console un peu de l'absence du Rossignol: il a la poitrine d'un rouge pâle et des taches de même couleur à la tête; de là vient qu'il entre du Rouge dans presque tous les noms qu'on lui a donnés en G^s, en Lat, en fr. et en Bret. de S. Comme lui donne cependant un nom assez rare, puisque dans ses poésies lat. il l'appelle Bativ, mais il a soin de faire mention honorable du Collier, de la fraise ou de la Salamine, dont il est décoré: Et Pectus Rutilo Bativ insignita manili.

